Historique du 158e Régiment d'Infanterie
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Titre : **158e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence :	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2012**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU 158e RÉGIMENT D'INFANTERIE



Campagne 1914-1919

Le 158e avant la Guerre.

Le 158e est un jeune Régiment. Créé en 1888, il fit d'abord partie de la Brigade régionale de Lyon et tint garnison à Lyon, Modane et les forts voisins ; de 1910 à 1912 son 3e Btn fut détaché à Sidi-Bel-Abbès en Algérie ; enfin en septembre 1913 le Régiment entier était envoyé à la Frontière des Vosges : 2e Btn et E. M. à Bruyères ; 1er Btn à Fraize ; 3e Btn à Corcieux.
Recruté parmi les populations lyonnaises, savoyardes, charentaises et vosgiennes, desquelles il tenait les qualités qui toujours le distinguèrent, solidité, opiniâtreté, soumis, tant dans les Alpes que dans les Vosges, au rude entraînement de la vie en montagne, initié par des cadres de choix aux plus fortes traditions de discipline et d'éducation militaires, c'était à la fin du mois de juillet 1914, dans toute la force du terme, un « Beau Régiment » ; et, si aucun nom glorieux n'était encore inscrit sur son Drapeau, officiers et soldats brûlaient du désir d'égaler et de surpasser les vieux Régiments déjà pourvus de leurs titres de noblesse

Ancestramil

La Couverture des Vosges
(30 juillet – 9 août 1914).

Par son emplacement même à la frontière, le 158e devait dans les tous premiers recevoir le choc de l'adversaire. Son rôle était en effet de couvrir, dans le secteur du Col du Bonhomme la mobilisation et la concentration des forces françaises. Cependant, par ordre supérieur et pour démontrer manifestement jusqu'à la dernière minute les intentions conciliatrices du Gouvernement français, une zone de 10 kilomètres en arrière de notre frontière resta inoccupée. C'était abandonner à l'ennemi l'importante position du Col du Bonhomme.
Il fallut donc s'emparer du Col dès le début des hostilités. Le 8 août, à 17 heures, une rapide et brillante attaque par surprise bouscule et rejette sur le village du Bonhomme les Allemands en train de faire la soupe ; le poteau frontière est arraché : le drapeau tricolore flotte sur l'auberge du Col.
Le premier blessé du Régiment fut le Caporal **BARBOT**, qui devait trouver plus tard, comme sous-lieutenant, une mort glorieuse à Arcis-Ste-Restitue (29 mai 1918).
Le lendemain, le 158e est relevé sur ses emplacements par un groupe alpin du 14e Corps. Sa mission de couverture est terminée. Il va, maintenant, ralliant le 21e Corps, participer à l'offensive que le Général **JOFFRE** a prescrit sur les fronts d'Alsace et de Lorraine.

L'Offensive d'Alsace – La Retraite
(9 août – 3 septembre).

Au début, ce fut un enchantement : partout, à notre approche, après une résistance plus ou moins sérieuse, l'ennemi fuyait laissant entre nos mains des prisonniers et du matériel. Le 21e Corps envahissait l'Alsace par la vallée de la Bruche : Salcée, Saales, St-Blaise, Rothau, Le Donon furent les principales étapes de cette marche triomphante. A St-Blaise (14 août) la lutte fut plus chaude ; il en coûta à l'ennemi 700 prisonniers laissés entre les mains de la 43e Division. On avançait toujours, joyeusement surpris de trouver au delà de la frontière des sites pareils à ceux que l'on venait de quitter et la langue française avec le vieil accent vosgien. L'Alsacien nous accueillait avec joie : mais sous la sympathie de l'accueil perçait l'appréhension du lendemain. « Méfiez-vous, murmuraient les vieux qui savaient. . . . . » Mais qui les écoutait !
C'est à Abrechviller que la Division se heurta aux forces principales de l'ennemi. Le 20 août le 158e reçoit l'ordre d'enlever le village de St-Léon et le col du même nom : sous le commandement du Lt-Colonel **HOUSSEMENT**, à la sonnerie de la charge et dans un élan irrésistible, il enlève ses objectifs faisant de nombreux prisonniers.
Cependant, si le Régiment tient bon sur sa position, par ailleurs les attaques grossissantes et la supériorité écrasante de l'ennemi rendent la situation fort critique. La retraite générale est ordonnée. Le 21 août, le Régiment a pour mission de faciliter par sa résistance à St-Léon le repli des unités voisines ; il tient bon jusqu'à 14 heures et ne commence à se replier que lorsque l'ordre en est donné. Alors commença la retraite, l'épreuve la plus terrible pour la moral du fantassin. La solidité de notre Régiment allait s'y consacrer. Du 21 au 27 août, de St-Léon à St-Benoit, par St-Quirin, Badonviller, Vaqueville, Thiaville, Ménil, ce ne sont que combats d'arrière-garde pour contenir l'ennemi, contre-

Ancestramil

attaques pour enrayer ses progrès, marches de jour et de nuit pour se dérober à son étreinte : et toujours les mitrailleuses et les « gros noirs » nous suivent pas à pas. Nos pertes furent terribles, mais nos sacrifices ne furent pas inutiles ; car, le 27 août, lorsque le Régiment, épuisé et décimé, fut relevé, l'effort ennemi était définitivement brisé sur cette partie du front ; et la trouée de Charmes sauvée.

La Marne
(**Septembre 1914**).

Le 5 septembre le Régiment s'embarque à Darnieulles (près d'Épinal). Le 6 il débarque à Montier-en-Der et Wassy. Officiers et soldats ignorent encore la gravité de la situation : la bataille de Charleroi et la retraite de la Meuse à la Marne. C'est l'heure décisive où le Maréchal JOFFRE s'adresse à l'Armée dans un langage digne d'elle : « Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. » Ce langage fut admirablement compris, et sur l'immense étendue du front de l'Ourcq aux Vosges, l'offensive victorieuse succède à la retraite. Ce fut la bataille de la Marne et le salut de la France.
A peine débarqué, le 21e Corps est engagé entre l'Armée **FOCH** et l'Armée **de LANGLE De CARRY** : à travers le camp de Mailly le Régiment se lance à la poursuite de l'ennemi. Le pays a changé depuis les Vosges : ce ne sont plus les fraîches vallées, les eaux vives, les majestueuses forêts, les pittoresques décors de la montagne ; mais les ondulations crayeuses, les sapins rabougris, les horizons monotones et par-dessus tout le manque d'eau. Tous ceux qui ont participé à cette marche sans arrêt de Wassy à Souain, conservent moins le souvenir des combats d'arrière-garde qui y furent parfois très durs (Sompuis 10 septembre), que celui des ardeurs de la soif. Mais si la souffrance et la fatigue étreignent les corps, la joie et l'espérance remplissent les âmes. On avance et la route ne présente partout que des traces de la débâcle ennemie : cadavres, armes, matériel et bouteilles de champagne.
La poursuite devait s'arrêter à Souain : là des troupes fraîches nous attendaient qui avaient eu le temps d'organiser le terrain et de creuser des tranchées. De durs combats furent encore livrés aux abords de Souain et du bois Sabot (13 septembre et jours suivants). Le 15-8 y fut à son ordinaire magnifique de bravoure et d'entrain. Mais déjà le front se stabilisait en Champagne : la guerre de tranchées commençait.
C'est ailleurs que se livrait la vraie bataille : le Régiment y courut.

Ancestramil

La Course à la Mer. – La Bataille d'Ypres
(**Octobre – Novembre 1914**).

Les Allemands essayant une manœuvre débordante dans la région du Nord, l'Armée **de MAUD'HUY** y fut portée pour prolonger le front de l'Armée **CASTELNAU** et recevoir, en

descendant du train vers Arras et Lens, le choc de 300.000 hommes.
Le 158e arrive le premier du 21e Corps, débarque le 3 octobre à Wawrin, entre Lille et Lens. Jusqu'au 12 octobre, ses trois bataillons répartis sur un front de plus de 20 kilomètres, vont avoir à remplir une mission des plus difficiles, celle de protéger le débarquement du 21e C. A. et de tenir tête à la cavalerie et aux bataillons de chasseurs de la Garde prussienne, sur les ponts du canal de Douai.
Du 6 au 10 octobre une série de combats acharnés sont soutenus par les bataillons et même par les compagnies, isolés les uns des autres et menacés sans cesse d'encerclement. Il n'est pas possible de retracer dans les détails chacune de ces actions où toutes les unités rivalisèrent de ténacité. Citons seulement l'attaque de Loos (6 octobre), celle de la Cité St-Auguste (8 octobre) où le chef du 2e Btn, le Commandant **DU REAULT** trouva une mort glorieuse ; la défense des ponts par les compagnies du 1er Bataillon, dont le Chef, l'intrépide Commandant **ALLARD**, fut tué ; enfin la défense de La Bassée (9 – 11 octobre) qui valut au Lt-Colonel **HOUSSEMENT** la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« A toujours montré les plus belles qualités de commandement et de bon sens. Le 11 octobre a « défendu une position jusqu'à la dernière extrémité avec le 3e Bataillon du 158. Quoique cerné, est « parvenu à en sortir avec sa troupe grâce à son énergie et à ses habiles dispositions. »

Le Régiment combattait ensuite dans le Pas-de-Calais : avec les Anglais à Cambrin, puis aux abords de Vermelles, puis dans les tranchées de Noulette, où il repousse plusieurs attaques furieuses sans perdre un pouce de terrain.
Mais tandis que la bataille faisait rage dans l'Artois, l'ennemi exerçait un effort encore plus violent dans les Flandres. Avec des forces importantes prélevées sur tout son front, avec l'Armée d'Anvers et sa formidable artillerie lourde, avec des corps nouveaux secrètement formés au fond de l'Allemagne, ils tentaient sur les effectifs français, anglais et belges accourus en toute hâte un double effet de surprise et de masse qui allait aboutir à l'effroyable « mêlée des Flandres ».
Le 1er novembre, le 1er et le 2e Bataillon du 158 sont enlevés en camions-autos et transportés à Reninghelst, dans la région d'Ypres. C'est le moment où se prépare le plus formidable assaut de la bataille des Flandres. Le Kaiser est à Thielt en Belgique, et se dispose à faire son entrée à Ypres, puis à Calais.
Pendant 25 jours, les 2 Bataillons du 158 vont se multiplier, toujours aux points les plus dangereux, soit pour attaquer, soit pour se défendre ; ils prendront part à trois actions différentes :

Du 3 au 8 novembre, combat du Kemmel, attaque et défense du moulin de Spanbroke où le légendaire Colonel **HOUSSEMENT**, déjà 7 fois blessé en 6 combats différents, trouvera la mort qu'il semblait narguer.

Du 10 au 15 novembre, défense de Mont-St-Éloi, dans des tranchées pleines d'eau, sans aucune communication avec l'arrière, en butte aux attaques quotidiennes de l'ennemi.

Du 16 novembre au 5 décembre, défense du secteur de Hooge où un nouvel ennemi, le froid, fera insidieusement son apparition et causera les premières fortes pertes par gelure de pieds.

De cette mêlée gigantesque, qui dépassait en horreur tout ce que l'on avait vu jusque là, le Régiment devait sortir diminué par des pertes sanglantes, épuisé par la souffrance et la fatigue, mais exalté et grandi par la confiance. Malgré une débauche inouïe de projectiles, malgré une consommation

Ancestram

effroyable de « matériel humain », le boche n'était pas passé. Désormais le moindre poilu du 15-8 saur que partout où se trouve son régiment, le boche ne passe pas.

La Guerre de tranchées. – L'Artois
(Décembre 1914).

Au mois de décembre 1914, le Régiment revenait en Artois : il devait y séjourner jusqu'au mois de décembre 1915.
Ce fut certainement, de toute la guerre, la période la plus pénible. Le front s'est stabilisé. Depuis la Suisse, jusqu'à la mer du Nord, deux lignes de tranchées courent ininterrompues, où s'abritent les deux infanteries ennemies : entre ces deux lignes une zone de mort qui, en certains points, ne dépasse pas 40 mètres. Au fond de la tranchée, encore mal organisée, souvent dans l'eau, nos fantassins sont aux aguets. Pas de cuisines roulantes, pas d'alcool pour manger chaud, pas d'abris contre la pluie, encore moins contre le bombardement, pas de poêles dans les cagnas ; des capotes usées et les pieds qui gèlent. Le devoir c'est de veiller au poste d'écoute, risquant continuellement la balle du guetteur ennemi ; c'est de ramper la nuit jusqu'au poste boche et de planter du fil de fer ; c'est d'éventer les embuscades ; c'est de recevoir les coups de mains ; c'est d'effectuer les corvées les plus pénibles. Les seuls jours de gloire sont les jours d'attaque. Mais ils ne sont pas rares, car si l'insuffisance de notre artillerie lourde nous empêche encore de tenter la percée, il nous faut cependant, malgré la faiblesse de nos moyens, attaquer sans cesse pour retenir devant nous les forces ennemies et soulager d'autant nos alliés.
C'est l'attaque du Grand Éperon de N.-D. de Lorette (15 mars) ; c'est l'attaque de la Tranchée des Saules (14 mai) ; du Fond de Buval (18 juin) ; du Chemin Creux (18 juin) ; du Bois en Hache (25 septembre).
Nous ne retiendrons que les attaques du Grand Éperon et du Bois en Hache.

Le Grand Éperon (15 mars). L'Éperon de N.-D. de Lorette est une haute falaise, dernier contrefort des collines de l'Artois, observatoire fameux dont la possession était aussi capitale pour l'ennemi que pour nous.

Le Lt-Colonel **MIGNOT**, Cdt le 158e reçoit l'ordre de s'en emparer.

Le 15 mars, à 6 heures, le 3e Bataillon (Commandant **DUPONT**), renforcé de 12 grenadiers volontaires par compagnie, s'élance à l'assaut de la position. Malgré une résistance acharnée, celle-ci est enlevée et rapidement organisée ; mais l'artillerie ennemie réagit avec une violence extrême. Le Commandant **DUPONT** et un grand nombre d'officiers et de soldats sont tués ; pendant 48 heures le bataillon subit sans broncher cette avalanche de fer et résiste à 3 contre-attaques particulièrement violentes.

Après deux jours de combats épuisants, le 3e Btn est relevé par le 2e (Commandant **PRÉVOT**) ; pendant la relève même une 4e attaque, non moins furieuse, se déclenche ; la relève s'effectue dans un ordre parfait : l'attaque est arrêtée net.

Amestrami

Pendant 60 heures, le bombardement continue de plus en plus intense : 4 nouvelles attaques sont enrayées par le Bataillon **PRÉVOT**, qui fait preuve d'une endurance et d'un acharnement extraordinaire.

Enfin le 20 mars, le Régiment est relevé sur les positions conquises et maintenues.

De tels exploits valurent aux unités du Régiment les deux citations suivantes à l'ordre de la Xe Armée :

« *Le 3e Bataillon* (Commandant **DUPONT** du 158e R. I.),
« *La section de mitrailleuses du S.-Lieut.* ***CLÉON***,
« *La section de grenadiers du 1er Bataillon*,
« *L'escouade d'attaque de la Cie 21-2 du Génie*,

« Chargé de l'attaque des tranchées ennemies du Grand Éperon s'est élancé à l'assaut sous la « conduite de son Chef, le Commandant **DUPONT**, avec un ordre, une gaîté et une fougue, qui ont « fait l'admiration de tous ceux qui ont pu y assister. Le tir de l'artillerie ayant légèrement tardé à « être allongé, s'est couché puis a repris la marche au commandement, suivant pas à pas « l'allongement du tir, avec une discipline et un mépris du danger qui sont tout à l'honneur du Chef « qui le commandait. S'est maintenu pendant deux jours sur les positions conquises malgré un « bombardement exceptionnellement intense et trois contre-attaques redoutables, donnant ainsi à la « fois le plus bel exemple d'audace et de ténacité. »

Le 2e Bataillon (Commandant **PRÉVOT** du 158e R. I.)

« Appelé à occuper la position du Grand Éperon, au moment même où une contre-attaque ennemie « menaçait de l'emporter, s'y est porté malgré un tir de barrage meurtrier et a fait preuve d'une « bravoure et d'une endurance incomparable sous le commandement de son Chef, le Commandant « **PRÉVOT**, en tenant près de 60 heures sous un bombardement d'artillerie d'une violence inouïe et « en repoussant victorieusement quatre contre-attaques. »

En outre, le Général **De MAUD'HUY** commandant l'Armée, demandait que le nom de Lorette fut inscrit sur le Drapeau du Régiment, honneur qui ne pouvait encore être accordé, mais que le Régiment aura grandement mérité.

Le Bois en Hache (25, 26 et 27 septembre). Le Régiment donne encore sa mesure lors des attaques du Bois en Hache, le 25 septembre.

Après avoir enlevé trois lignes de tranchées et capturé de nombreux prisonniers, il obéissait à regret à l'ordre de s'arrêter à la gueule des canons ennemis. Cependant sa situation devenait critique : les corps voisins n'ayant pu progresser, il était lui-même très en flèche et menacé d'être encerclé. Obligé de céder du terrain, il le fit pas à pas, avec un calme et une discipline admirables. Le 2e Bataillon se fit particulièrement remarquer : pendant 50 heures, réduit à une poignée de braves, il défendit la tranchée des fils de fer contre les assauts les plus furieux.

Ancestramil

Verdun
(**Mars 1916**).

Le 9 mars 1916, le Régiment était engagé à Vaux et Damloup dans la bataille de Verdun.

Verdun . . . . . nul de ceux qui y furent ne peut entendre ces deux syllabes sans un frisson d'horreur et d'orgueil. Jamais les vieux du 15-8 échappés, on ne sait comme, de l'Alsace, de la Marne, de l'Yser, de l'Artois ne se rappelaient avoir subi pareille avalanche de fer et de feu. Le paysage était comme brûlé, écorché, déchiqueté ; dans les entonnoirs qui se touchaient, se mêlaient des branches coupées, des blocs roulés, des débris humains et des détritus de toutes sortes ; les fonds des vallées étaient rendus impraticables par les gaz ; les relèves étaient plus meurtrières que des combats ; les voies d'accès étaient jalonnées par des cadavres de pionniers, de ravitailleurs, de cuistots, d'agents de liaison, de brancardiers.

C'est dans cet enfer que, à deux reprises différentes, du 9 au 17 mars, puis du 31 mars au 5 avril, le Régiment allait être engagé. Accroupis dans des trous d'obus (car les tranchées n'existaient plus), privés de nourriture et de sommeil, les nerfs brisés, la pensée broyée par l'assourdissant vacarme des obus, isolés des unités voisines par un terrain boisé, accidenté, bouleversé, propre à l'embuscade et à l'infiltration sournoise, nos soldats allaient endiguer le flot ennemi dans le secteur le plus menacé : village et batterie de Damloup, village et Fort de Vaux.

Période du 9 au 17 mars. Attaque du 16 mars. Le Régiment relève des unités de la 303e Brigade (Colonel **NAULIN**) exténuées par d'incessants combats autour de Vaux. Du 12 au 16 mars, le bombardement augmente sans cesse d'intensité : dans la journée du 16, 10.000 obus de tous calibres tombent sur nos premières et 2e lignes ; les avions ennemis ne cessent de survoler nos lignes et règlent le tir qui devient d'une précision effrayante : les maisons du village de Vaux s'écroulent ; des officiers et des soldats sont écrasés dans leurs abris. Enfin, dans la nuit du 16 au 17 à 20 heures 35 et à minuit 15 deux attaques sont lancées tendant à encercler le village de Vaux. Elles sont repoussées par le 1er et le 3e Bataillon. Le Sous-Lieutenant **DELMAS**, de la 1re Cie, à la tête d'une poignée de braves, réussit à s'infiltrer dans les rangs ennemis et à y jeter la panique.
Les pertes du Régiment, pendant cette période, furent de 20 officiers et de 618 hommes.

Période du 31 mars au 5 avril. Le 31 mars, après une courte période de repos relatif, le Régiment remontait en ligne. Pendant la relève, fut tué le Chef de Btn **ALLÈGRE**, qui commandait provisoirement le Régiment. Cette période fut marquée par de nouvelles et plus furieuses attaques dans Vaux. Un bataillon s'y défendit jusqu'à la mort.

Aucun témoignage plus élogieux de la conduite du 158e à Verdun ne peut être cité que la lettre de félicitations suivante adressée par le Colonel **RONDEAU**, commandant la 86e Brigade au Lt-Colonel commandant le Régiment :

« J'ai l'honneur de vous prier de porter à la connaissance de votre Régiment, par la voie de l'ordre,
« l'appréciation suivante portée au plus dur moment du bombardement et des attaques du 16 mars
« 1916, par les Chasseurs du 31e B. C. P. ses voisins de droite :

Ancestram

« Un Commandant de Cie parlant avec ses cadres et leur exprimant sa crainte de voir la force de « résistance des unités du 158e anéantie par le terrible bombardement qu'elles avaient subi, ses « chasseurs s'écrièrent autour de lui : « *C'est le 15-8, il en a vu bien d'autres, il tiendra !* »

La Somme
(**Août - Décembre 1916**).

Non seulement l'élite de l'Armée française avait, devant Verdun, barré à l'envahisseur la porte de la France, mais la résistance acharnée qu'elle avait offerte avait permis sur d'autres points de l'Europe des offensives heureuses : Russes en Bukovine et Galicie, Italiens sur l'Isonzo. « Le plan mûri par les conseils de la coalition est maintenant en pleine exécution. Soldats de Verdun, c'est à votre héroïque résistance qu'on le doit . . . C'est elle qui avait été la condition indispensable, c'est sur elle que reposent nos victoires prochaines. » C'est en ces termes que le Général **JOFFRE** rendait justice à l'héroïsme des défenseurs de Verdun, et qu'il annonçait les futurs succès de la Somme.
Nous allons voir maintenant le 15-8 aussi mordant dans l'offensive qu'il a été tenace et opiniâtre dans la défensive.

Mais avant de prendre part à la bataille de la Somme, il ira en guise de repos, tenir la tranchée dans le secteur de Tahure (Champagne) ; secteur relativement calme, mais où, en cet été de 1916, les coups de main ne sont pas rares ; coups de main des Allemands qui voudraient bien, par prisonniers, connaître nos intentions ; feintes d'attaque des Français qui cherchent bien au contraire à les leur cacher.
C'est au milieu du mois d'août que le Régiment débarque à St-Omer-en-Chaussée, non loin de Beauvais. Quelques jours sont nécessaires à l'instruction ; car des engins nouveaux sont mis en action, des méthodes nouvelles sont appliquées (fusil-mitrailleur, liaison par avions, barrage roulant. . . . .) et il importe de bien les connaître.
Le 4 septembre il attaque entre Soyécourt et Vermandovillers, à gauche le 1er Bataillon, dans un élan magnifique enlève les tranchées ennemies sur une profondeur de 1.500 mètres ; à droite le 3e progresse également en dépit d'une résistance acharnée ; mais le corps le plus à droite étant arrêté devant le Bois du Page, il va se trouver complètement découvert. Le Chef de ce Bataillon n'hésite pas à tenter une manœuvre hardie qui va réussir pleinement : bien que le Bois du Page ne soit pas dans sa zone d'action, il le fait tomber par une attaque de flanc. Il ne reste plus qu'à boucher, au moyen du 2e Bataillon jusque là en soutien, le trou qui s'est formé entre le 1er et le 3e, puis à céder généreusement le Bois du Page à notre voisin.

La nuit du 4 et la journée du 5 se passent en furieuses contre-attaques : mais le 15-8 e n a vu bien d'autres, il tient. Cependant le voisin a perdu le Bois du Page, il va falloir le reprendre.

Le 6, attaque en liaison avec le 1er B. C. P. : le 3e Bataillon reprend le Bois du Page ; le 2e, malgré de violents feux de flanc, fait une magnifique progression de 600 mètres des tranchées N. E. de Vermandovillers.

Pertes : 17 officiers et 537 tués ou blessés.

Amicalement

Bilan : 400 prisonniers, 9 mitrailleuses, 1 lance-bombes et un matériel énorme.

Récompense : la première citation du Régiment à l'Ordre de l'Armée :

« Régiment d'élite qui s'est toujours acquitté des tâches les plus dures. Les 4 et 6 septembre 1916, « sous le commandement du Lt-Colonel **GUEDENEY** a enlevé d'un magnifique élan tous les « objectifs qui lui avaient été assignés, a maintenu les positions conquises avec une inébranlable « ténacité jusqu'à la relève, repoussant les contre-attaques furieuses de l'ennemi, lui infligeant des « pertes sanglantes et faisant près de 400 prisonniers. »

Le 18 septembre le Régiment est relevé ; le 11 octobre, après quelques jours de repos et d'instruction, il reprend le secteur à Ablaincourt ; le 7 novembre il attaque le Cimetière d'Ablaincourt.

Malgré un violent tir de contre-préparation exécuté sur nos tranchées de départ le 2e et le 3e Bataillon enlèvent d'un seul bond leur premier objectif : la lutte est particulièrement âpre aux abords du Fort de Crimée et dans le Cimetière. Cependant, malgré une réaction sévère d'artillerie lourde ennemie, malgré une pluie torrentielle qui rend le ravitaillement très pénible, nous maintenons nos gains.

Il faut signaler d'une façon particulière la conduite de la 7e Cie qui est citée à l'Ordre de l'Armée :

« Unité d'élite à donner en exemple. Avait déjà, les 14 mai 1915, 25 septembre 1915, 6 septembre « 1916, par de glorieux assauts enlevé les objectifs à elle assignés, a le 7 novembre 1916, sous le commandement du Capitaine **BERGIER**, attaqué et enlevé brillamment de fortes positions ennemies, en dépit de tirs de barrages très nourris. A conservé ces positions jusqu'à la relève, soit pendant 50 heures, avec une superbe ténacité sous un très violent bombardement d'obus de gros calibre qui tuait son Chef et mettait hors de combat une partie de son effectif. »

Le 15 novembre, le Régiment était relevé ; après une troisième période de secteur (du 16 au 25 décembre), il s'embarquait pour la Haute-Saône.

Décembre 1916 – Mai 1917.

L'hiver 1916 – 1917 fut pour le Régiment une période de repos, ainsi que d'instruction et d'entraînement en vue de l'offensive que le Haut Commandement projetait pour le printemps. Les premiers mois de 1917 (qui furent extrêmement rigoureux) furent employés en marches dans la Haute-Saône et l'Alsace, en manœuvres dans le Camp de Villersexel, en travaux dans le secteur d'Alsace. Le 14 avril, le Régiment était transporté en chemin de fer dans la région de la Ferté-Gaucher et acheminé par étapes vers le Chemin-des-Dames).

Attendant, avec impatience, les résultats des attaques d'avril, il était prêt à dépasser les troupes

Ancestramil

d'assaut dans la brèche ouverte par elles, et à se lancer enfin, en rase campagne, à la poursuite du boche en déroute. Hélas, les premiers succès, si brillants qu'ils fussent, ne furent pas suffisants pour permettre l'entrée en action des troupes d'exploitation. La décision nous échappait encore une fois. Il allait falloir reprendre la guerre de tranchées, la guerre souterraine où le soldat s'épuise en efforts d'autant plus méritoires qu'ils sont plus ingrats et plus obscurs.

Le Secteur de l'Aisne.
La Bataille de la Malmaison
(Mai - Octobre 1917).

Le Régiment vient donc à la fin du mois de mai relever sur le Chemin-des-Dames les troupes qui y avaient combattu et défendre le terrain qu'elles avaient si chèrement gagné. Ce fut une dure période : car le boche employait les meilleurs stosstrupps pour regagner en détail les positions perdues et n'économisait dans ce but ni les torpilles, ni les obus toxiques. Peine perdue : comme toujours, le 15-8 tenait bon.

Cependant, si le Général **PÉTAIN** renonçait pour l'année 1917 à l'offensive décisive, il n'était pas dans son humeur de garder une attitude passive, et il projetait pour le mois d'octobre une attaque à objectif limité sur **le** Chemin-des-Dames et le Fort de la Malmaison. C'est pour la préparer que le Régiment descendit des tranchées le 25 août.

Jamais attaque ne fut plus minutieusement préparée, ni plus brillamment exécutée que cette attaque du 23 octobre.

Pendant près de deux mois les troupes d'assaut « répétèrent » à l'arrière : figuration sur un terrain aménagé des objectifs à enlever, manœuvres en liaison avec les chars d'assaut et avec avions de reconnaissances et travaux offensifs dans le secteur d'attaque, étude par tous les exécutants des plans directeurs et des photos d'avions, préparation minutieuse de l'équipement, du ravitaillement, etc., etc. . . On peut dire que lorsque le jour **J** arriva le moindre soldat connaissait mieux que le boche lui-même la position à enlever. Si l'on ajoute à cela que la préparation d'artillerie fut colossale, qu'une mutuelle confiance régnait entre fantassins et artilleurs, on aura une idée de l'entrain résolu qui se manifestait dans les tranchées de départ, ce matin brumeux du 23 octobre, quelques minutes avant l'heure **H**. « Qu'est-ce qu'ils vont prendre. »

A 5 heures 15, le Régiment, encadré à droite par les 1er et 31e B. C. P., à gauche par le 149e R. I., débouche dans l'ordre suivant :
en première ligne : 1er Bataillon (**DESANTI**),
en soutien : 2e Bataillon (**GIRARDOT**),
en soutien de D. I. : 3e Bataillon (**PIERRE**),
avec le 1er Bataillon marche la 10e Compagnie, chargée du nettoyage, besogne particulièrement importante et difficile dans ce pays de souterrains, où les carrières et les « creutes » peuvent abriter des Régiments entiers.

Amestrami

A 6 heures 10, le 1er Bataillon malgré les difficultés du terrain et la résistance de quelques mitrailleuses atteint ses objectifs et s'y installe (Talus de la Bascule – Tranchée des Hérissons).

A 9 heures 15, le 2e Bataillon dépasse le 1er, jurant de venger la perte de son chef, l'héroïque Commandant **GIRARDOT**, dont il vient d'apprendre la mortelle blessure ; il est pris d'écharpe par un violent tir de mitrailleuses issu du Bois de Belle-Croix, mais n'en continue pas moins sa marche résolue vers le 2e objectif (Bois des Hoinets), qui est finalement atteint, avec le concours des chars d'assaut.

La journée du 24 se passe à organiser la position conquise et à pousser en avant le ravitaillement.

*La journée du **25*** voit notre succès complété par la progression résolue de la 9e Compagnie (**MOREL**) jusqu'au Canal de l'Ailette.

Telles furent ces trois glorieuse journées qui valurent au 158e sa 2e citation à l'Ordre de l'Armée, ainsi que la fourragère verte :

« Régiment qui s'est acquis au cours de la campagne une renommée particulière par sa très grande énergie et sa belle vaillance. Le 23 octobre 1917, sous les ordres du Lt-Colonel **LEFORT** a conquis, dans une magnifique attaque tous les objectifs qui lui avaient été assignés, réalisant une progression de 3 kilomètres, capturant 700 prisonniers, 15 pièces d'artillerie, dont 6 lourdes, un grand nombre de mitrailleuses et du matériel. A complété son succès le 25 octobre 1917, en réalisant une nouvelle progression de 1.500 mètres, au cours de laquelle il a capturé dans de vifs engagements 120 prisonniers et plusieurs mitrailleuses. »

L'Hiver de 1917 – 1918. – Le Jura. – Les Vosges.

Relevé dans la nuit du 30 au 31 octobre, le Régiment est transporté en autos dans la région de Montmirail où il goûte un repos mérité ; de là il se rend partie en chemin de fer, partie par étapes dans la vallée du Doubs à la frontière suisse pour y exécuter des travaux défensifs et poursuivre son instruction. Il nous est agréable de rendre ici hommage à la cordialité charmante des laborieuses populations jurassiennes qui contribua à faire de notre séjour d'un mois dans leurs pittoresques et riches vallées une villégiature hivernale des plus appréciées.

Le 17 janvier, départ en chemin de fer pour le secteur des Vosges. Le 158e allait tenir les tranchées non loin de ses garnisons d'avant-guerre : mais combien peu de ceux qui avaient attaqué le 8 août le Col du Bonhomme se trouvaient trois ans et demi après à Ban-de-Laveline ? Curieux secteur que celui des Vosges où les coins idylliques et « pépères » comme Wissembach et le Bois du Chena voisinent avec les plus grincheux comme 766 et 607. Ceux-ci se distinguent par le grand choix de leurs torpilles et la variété de leurs coups de main ; et les quelques fûts de sapins qui les couronnaient encore ont vite fait de disparaître. Le boche parle déjà de la grande offensive qu'il prépare ; sur tous les fronts on s'apprête à le recevoir ; chez nous les bataillons en secteur sont en

Ancestramil

alerte presque continuelle et travaillent avec acharnement.

Le 21 mars, la ruée ennemie se déclenche : le secteur des Vosges reste calme. Quelque temps après le Régiment relevé par le 409e R. I. vient stationner pendant une quinzaine de jours dans la région de Bruyères et s'embarque le 13 avril pour une destination inconnue. L'impression de tous est que nous montons à la grande bataille qui fait rage dans le Nord ; il n'en est rien. Nous débarquons dans la région de Compiègne et venons cantonner à La Croix-St-Ouen.

L'Offensive ennemie sur le Chemin-des-Dames
(27 mai – 3 juin).

Les anciens du 15-8 garderont un souvenir ému de la façon charmante dont le Régiment fut reçu dans ce gros village situé entre l'Oise et la Forêt de Compiègne.

On travaille dur : instruction intensive, organisation de positions dans les environs sont menées de pair ; mais chacun s'ingénie à passer le plus agréablement possible les heures de loisir et les séances récréatives, les fêtes sportives se succèdent avec comme cadre la forêt merveilleuse.

Le boche semble fixé, sa grande tentative de percée a définitivement échouée. Cependant ses réserves sont toujours nombreuses, il est encore redoutable et d'un moment à l'autre on attend le nouveau coup de boutoir. Il a lieu le 27 mai sur le Chemin-des-Dames.

Le soir même, le Régiment est enlevé en camions et arrive le 28 vers 8 heures du matin à Arcis-Ste-Restitue. L'Aisne a été traversée et l'ennemi avance sur les plateaux au sud de la rivière. La Division est immédiatement engagée, le Régiment est en réserve ; la journée se passe sans incident.

Le 29 au matin, le 1er Bataillon (Btn **DU COR**) occupe le village de Branges, le 3e Bataillon (Btn **CHARPENTIER**) occupe le village d'Arcy, et le 2e Bataillon (Btn **POUPART**) étaye la gauche du 149e R. I. A la pointe du jour, le boche attaque avec violence, la bataille se poursuit acharnée toute la journée ; les différents bataillons sont obligés de se replier sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. Après un combat en retraite parfaitement conduit, ils viennent occuper le mouvement de terrain situé au sud et à l'ouest de Servenay. A signaler la conduite superbe de la 1re Compagnie (Capitaine **ALLENE**) qui, complètement entourée dans Branges dès 6 heures du matin, a résisté jusque dans l'après-midi, épuisant toutes ses munitions.
La journée a été extrêmement dures et les pertes sont sévères surtout en officiers ; le Régiment est relevé et se dirige sur Grisolles, où il arrive le 30 vers 6 heures du matin. A 9 heures, alerte. Renforcé par quelques éléments du C. I. D., les Bataillons **POUPART** et **DU COR** viennent occuper le Bois du Châtelet, le Bataillon **CHARPENTIER** s'installe à Bézu-St-Germain.

On s'organise sur place. Le 31 au matin, l'attaque reprend. Refoulé à plusieurs reprises, le boche finit par bousculer nos voisins de droite et de gauche et progresse sur nos flancs ; à midi, ordre de repli ; le mouvement s'exécute avec le Bataillon **CHARPENTIER** comme pivot. Ce dernier serré de très près, mène de violents contre-attaques pour se dégager et ne parvient à le faire qu'au prix de

Ancestramil

lourdes pertes.

Le 1er juin, relevé par le 367e R. I., le Régiment arrive vers 9 heures à Torcy pour y prendre un peu de repos. A 13 heures, il est alerté de nouveau et reçoit l'ordre d'occuper les lisières N. et N. E. du Bois de Belleau. Le 2 juin, après une violente préparation par obus explosifs de tous calibres et par obus toxiques, le boche attaque et réussit à plusieurs reprises à prendre pied sur quelques points de la lisière, il en est chaque fois chassé. Vers 21 heures, un mouvement de repli se dessine vers la droite et les bataillons reçoivent l'ordre de se porter à la Ferme de Paris. Les hommes dorment littéralement debout. Le 3 au matin, il faut contre-attaquer ; les unités se reportent à l'avant, traversent les lignes américaines et progressent environ de 2 kilomètres. Le soir même, nous étions définitivement relevés.

Une fois de plus, le 15-8 avait fait honneur à ses belles traditions, il avait fait preuve d'une ténacité et d'une vigueur remarquables, auxquelles le commandement a rendu hommage en le citant dans ces termes à l'Ordre de l'Armée :

« Régiment d'élite. engagé brusquement dans la bataille dans la nuit du 27 au 28 mai 1918, pour « arrêter l'ennemi qui venait de rompre notre front, s'est battu sans arrêt pendant 8 jours et 7 nuits, « contribuant ainsi à arrêter la progression d'une ennemi très supérieur en nombre. Sous les ordres « du Lt-Colonel **CAZAL**, Chef dont le calme et le sang-froid imposaient la confiance, entraîné par « l'énergie des Commandants d'unités, a rempli complètement toutes les missions défensives ou « offensives qui lui furent successivement confiées. Avant de quitter le champ de bataille le 3 juin « et malgré l'extrême fatigue d'une longue et pénible lutte, a exécuté une contre-attaque qui a permis « de reporter le front à deux kilomètres en avant. »

Signé : **PÉTAIN**.

L'Offensive ennemie en Champagne
(15 juillet 1918).

Après quelques jours passés à Lizy-sur-Ourcq, le Régiment est enlevé en camions et vient cantonner dans les environs de Châlons-sur-Marne. Nous faisons désormais partie de l'Armée du Général **GOURAUD**.

On amalgame les renforts reçus, on complète le matériel et le 16 juin nous relevons au nord de Suippes le 28e R. I.

On craint une troisième offensive ennemie. Sur tous les fronts et particulièrement sur le front de Champagne, on travaille fébrilement à parfaire, jusque dans ses moindres détails l'organisation défensive. Les coups de main sont multipliés, ils donnent de précieux renseignements et dès les premiers jours de juillet, l'attaque semble imminente sur le front de la IVe Armée.

Considérablement renforcés en artillerie et en matériel de toute sorte, nous l'attendons avec confiance. Elle a lieu le 15 juillet.

Ancestramil

Dès le 13 juillet au soir, les dispositions suivantes ont été prises :

Le 2e Bataillon (Btn **POUPART**) ne laissait sur la première position que deux sections de reconnaissances ayant pour mission de prévenir par fusées l'arrivée de la progression ennemie. La 6e Compagnie (Cie **FEYEUX**) occupait les avancées de la position intermédiaire et avait pour mission de résister sur place afin de disloquer les vagues d'assaut.

La position intermédiaire était occupée par le 1er Bataillon (Btn **DU COR**) à gauche, et par le 3e Bataillon (Btn **CHARPENTIER**) à droite.

A minuit moins dix, notre artillerie déclenche sa contre-préparation. A minuit le boche commence la sienne.

Le bombardement est d'une violence inouïe : la 1re position, la position intermédiaire, la 2e position et les arrières sont également arrosées ; le déluge formidable de projectiles continue pendant 4 heures.

Au point du jour, la fusée-signal apparaît faiblement à travers les nuages de fumée et de poussière et nos barrages s'abattent sur les rangs adverses. Nos sections de reconnaissance ont rempli leur mission. La Compagnie **FEYEUX** résiste magnifiquement ; ses différents groupes complètement entourés continuent la lutte et vers 8 heures 30, l'ennemi dissocié, mais toujours redoutable, aborde la position intermédiaire.

Le combat est acharné, nos voisins de droite cèdent du terrain, le 15-8 reste sur place, les contre-attaques nécessaires peuvent être montées et le soir la ligne de résistance de la Division est intégralement maintenue. Le boche est à bout de souffle, le « beau jour » annoncé par le Général **GOURAUD** est maintenant une réalité.

Au cours des journées suivantes, par une série de contre-attaques énergiquement conduites par les Compagnies **SAINT-SAENS** et **MARTY**, le Régiment porte sa ligne de surveillance à 1 kilomètre plus avant, faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel important.

Une quatrième citation et l'attribution de la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire étaient la juste récompense de ce beau fait d'armes.

Le Général Commandant la IVe Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

« Le 158e Régiment d'Infanterie.
« magnifique Régiment aux belles traditions. Au cours de la dernière offensive allemande, vient « d'ajouter à la calme bravoure et à l'habileté manœuvrière de son Chef, le Lt-Colonel **CAZAL**, une « nouvelle page aux annales de son glorieux passé. Malgré une préparation d'artillerie d'une « violence sans égale, après avoir dissocié les vagues d'assaut grâce à l'esprit de sacrifice et à « l'héroïsme de ses éléments avancés, a par sa résistance et ses contre-attaques, brisé net les efforts « acharnés et répétés d'un ennemi puissant. Les jours suivants, par ses contre-attaques locales a « maintenu son ascendant sur l'ennemi, puis dans un splendide retour offensif, a porté ses lignes à « plus de 1.000 mètres en avant, refoulé l'adversaire désemparé lui infligeant de lourdes pertes,

Ancestramil

« capturant 65 prisonniers, 12 mitrailleuses et un important matériel. »
Signé : **GOURAUD**.

L'Attaque du 26 septembre 1918.

Du 18 juillet au 5 septembre, période de secteur et d'organisation. Le 5 septembre, relevé et le Régiment s'en va au repos près de Châlons à St-Germain-la-Ville.

Les rôles sont intervertis ; les alliés sont passés à l'offensive et le boche est durement pressé. Chaque jour nous apporte la nouvelle d'une poussée victorieuse. Personne n'est surpris lorsque le 19 septembre nous recevons l'ordre de nous tenir prêts à partir. Nous allons attaquer à notre tour.

Le Régiment, encadré à droite par le 44e R. I. et à gauche par les chasseurs de la Division, a pour mission d'enlever les organisations ennemies situées au nord de Perthes sur une profondeur d'environ 9 kilomètres. La progression doit s'effectuer en trois bonds dans l'ordre :
2e Bataillon (Btn **POUPART**),
3e Bataillon (Btn **GELOT**),
1er Bataillon (Btn **DU COR**).
Le 25 au soir, les bataillons sont sur leurs bases de départ.
Le 26, après une préparation formidable de 5 heures, l'attaque débouche à 5 heures 25.

A 7 heures 30, le Bataillon **POUPART** atteint ses objectifs.

A 8 heures 10, le Bataillon **GELOT**, renforcé de la Compagnie **DELOZIÈRE** (compagnie de soutien du Btn **POUPART**), se porte à l'attaque de la ligne principale de résistance. Complètement découvert sur sa droite et gêné par des tirs de mitrailleuses et d'artillerie de campagne venant de la Butte de Tahure, qui ne sera enlevée que dans l'après-midi, il atteint ses objectifs à 15 heures capturant 450 prisonniers, plusieurs canons et un nombre considérable de mitrailleuses.

A 15 heures 15, le Bataillon **DU COR** effectue son passage de ligne et arrive vers 18 heures à hauteur de la voie ferrée Somme-Py, où il reçut l'ordre de s'organiser.

Le 27 au matin, le même Bataillon, après des combats extrêmement durs, appuyé par une section de chars légers, arrive au Bois du Bouc. Complètement en flèche, il est en butte à de violentes contre-attaques au cours desquelles trouve la mort le Capitaine Adjudant-major **TALLOTTE**, une superbe figure de soldat, dont tous les anciens du 15-8 garderont pieusement le souvenir.

Le 28, la progression reprend et le Bataillon **POUPART** porte ses lignes jusqu'à proximité du Fond d'Aure. Dans la nuit du 28 au 29, le 109 nous traverse et nous passons en seconde ligne.

Encore quelques journées très dures devant Orfeuil au commencement d'octobre et le Régiment relevé se dirige sur Mourmelon, puis sur Tours-sur-Marne, où il va prendre un repos bien mérité.

Ancestramil

A la bravoure, à la ténacité et à l'esprit de sacrifice dont il a fait preuve dans les batailles défensives de l'Aisne et de Champagne, il a ajouté l'entrain, le mordant et l'audace qui mènent à la Victoire dans les actions offensives.

Pour la cinquième fois, il est cité à l'Ordre de l'Armée :

« Régiment de choc d'un entrain indomptable. Sous la conduite habile et ardente de son Chef, le « Lt-Colonel **CAZAL**, a combattu inlassablement du 26 au 29 septembre 1918, en Champagne, « rompant le front ennemi, réalisant une avance de plus de 8 kilomètres. Le 26 septembre, a réduit « d'un effort continu toutes les résistances que l'ennemi lui opposait sur les lignes successives d'une « position formidablement organisée. Le 27 et le 28, s'engageant de nouveau à fond, a enlevé les « deux lignes de la 2e position ennemie, et a couvert le flanc de la Division en flèche de plus de 3 « kilomètres. Malgré quatre contre-attaques d'une division de la Garde, a maintenu dans toute son « intégrité, l'occupation du terrain conquis. Au cours de ces journées, a fait plus de 600 prisonniers, « dont 13 officiers, pris 7 canons, dont 5 de gros calibre, 2 de 77, 22 canons d'accompagnement ou « minen, dont 6 de gros calibre et plus de 100 mitrailleuses. Déjà quatre fois cité. »

Signé : **PÉTAIN**.

Attaques de Banogne
(25 - 28 octobre 1918).

Le repos est de courte durée, le boche décolle partout, il faut le suivre et le 17 octobre, le Régiment quitte Tours-sur-Marne pour se porter vers le Nord. Après de longues marches rendues pénibles par le mauvais temps, il arrive le 21 octobre à la Ferme du Tremblat dans les environs de Rethel.

Le 24 octobre, il est en ligne.

Le lendemain à 9 heures, le 3e Bataillon (Btn **CHARPENTIER**) appuyé par une compagnie de chars légers et collant au barrage, se porte à l'attaque de la ligne Hunding.

Le 2e Bataillon (Btn **POUPART**) et le 1er Bataillon (Btn **TAILLARD**), réduits chacun à deux compagnies, marchent dans ses traces.

La progression est extrêmement difficile, les chars d'assaut pris à partie par des pièces anti-tanks sont rapidement hors de combat, les réseaux très épais sont intacts et les mitrailleuses ennemies font rage.

Néanmoins la première ligne de la position est enlevée et le Bataillon s'y installe.
Durant les journées du 26 et 27, les attaques sont reprises, mais ne peuvent progresser, le boche réagit violemment, il s'épuise en vaines contre-attaques ; notre gain est intégralement maintenu.

Relève dans la nuit du 27, le Régiment se dirige par étapes sur Damery, où il arrive le 31 octobre.

Ancestramil

28 tués, 412 blessés ou intoxiqués, tel était le bilan de ces rencontres sanglantes au cours desquelles le 15-8 s'était heurté aux meilleurs éléments de l'armée allemande.

Période du 31 octobre à l'Armistice.

Notre victoire s'affirme, chaque jour apporte des nouvelles meilleures, la décision paraît imminente. Le 6 novembre, nous faisons mouvement vers le Nord et nous apprenons, en passant à Reims, que les plénipotentiaires ennemis demandent à être reçus par le Maréchal **FOCH**. C'est l'abdication du Kaiser. Et le **11 novembre**, à 11 heures, le Lt-Colonel **CHABERT** fait jouer la Marseillaise sur la place de Logny et envoie aux bataillons l'ordre du jour suivant :

« L'Armistice est signé. »
« La Victoire est complète. »
« Vive **la France**. »

La marche en avant continue et nous allons faire de l'occupation dans le Nord-Est de la Belgique où nous sommes affectueusement reçus par nos braves alliés.

Tel est largement esquissé l'historique du Régiment pendant la guerre.

Fier de la brillante conduite qu'il a toujours tenue ; fier de son Drapeau et de ses cinq palmes, le 15-8 sera toujours un beau Régiment, à l'allure martiale portant glorieusement la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

Ancestrami